

PRIS AU PIÈGE

Un particulier sur le point de faire un voyage avait chez lui une somme de mille piastres qu'il ne voulait pas confier à son domestique ; il alla prier un ami de lui garder cet argent pendant la durée de son voyage. Au retour, l'ami nie le dépôt. Point de preuves ; les lois ne pouvaient le condamner.

Il eut recours à un détective, qui, après avoir réfléchi un instant, envoya chercher le dépositaire, et fit passer l'accusateur dans une pièce voisine de son cabinet.

L'ami prétendu arrive et soutient qu'il n'a pas reçu la somme en question.

— Vous le jurez sur l'honneur ?

— Oui, monsieur.

— Fort bien ! me voilà convaincu de votre parfaite innocence ; mais je dois aviser maintenant à confondre votre accusateur. Donc, comme vous n'avez rien à vous reprocher, vous pouvez sans crainte aucune écrire à votre femme le billet suivant :

« Ma chère amie, tout est découvert ; je vais être terriblement puni, si je ne restitue ce que tu sais. Apporte la somme. Ce n'est qu'en venant bien vite que tu me tireras d'embarras. Et tout sera oublié. »

— Ce billet, ajoute le détective, va pleinement vous justifier. Votre femme, ne sachant pas de quoi il s'agit, n'apportera, rien, puisque vous n'avez rien reçu ; et votre accusateur confondu encourra une forte peine pour prix de sa calomnieuse accusation.

Le billet est envoyé et la femme effrayée accourt... avec les mille piastres.

LE PARDON DES INJURES

Le vrai courage consiste à pardonner les injures. L'homme qui pardonne remporte deux victoires — une sur lui-même, l'autre sur la personne qui l'a injurié. Il y a cependant une limite qu'il ne faut pas outrepassée ; le pardon n'implique pas la bassesse.

Le plus humble des hommes se met au dessus du plus puissant de la terre s'il le pardonne. Il est criminel de couvrir des projets de vengeance. Il faut toujours pardonner à ses ennemis — surtout à ceux qu'on ne pourrait impunément rosser.

On ne saurait trop tôt s'entraîner au pardon.

Un petit montrealais ayant été particulièrement désagréable à table avait été renvoyé avant qu'il ait pu toucher à son dessert favori — charlotte russe — mais après l'avoir vu, ce qui avait dû ajouter à son irritation. Vers neuf heures, alors, que ses frères et sœur étaient déjà couchés et que ses parents étaient seuls, la porte du salon



s'ouvrit et une petite face baignée de larmes surmontant une robe blanche apparut.

— « Maman, » dit bonnement l'enfant, tout en sanglotant, « tu m'as dit de ne jamais m'endormir sans que ce qui a été fait de mal soit effacé, alors je suis venu pour te dire que... que... que je te pardonnais toi et papa, pour ce que vous m'avez fait à table... hi ! hi ! ouh ! ouh ! »

CE QU'ON ENTEND AU BAL

(Pour le SAMEDI)



— Oh, Emma ! quelle délicieuse rencontre !  
— Comme je suis heureuse !  
— Sais-tu qu'il y a six mois que nous ne sommes vues, juste après tes fiançailles avec Marcel. Mais (regardant la main dégantée de son amie) où est ta...

— Qu'as-tu donc ? tu personnifies l'étonnement.

— Où est ta bague ?

— Ma bague de fiançailles ?

— Oui.

— Je ne l'ai plus.

— Je le vois. L'aurais-tu perdue ?

— Oui, pas la bague mais le fiancé.

— Quoi ! Tout serait-il rompu ?

— Oui.

— Qu'est-il arrivé ?

— Ah !

— L'as-tu repoussé ?

— Non.

— Alors c'est lui qui a rompu ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Tu ne devineras jamais.

— Alors je n'essaierai pas. Mais pourquoi ?

— Je te le dirai tout à l'heure.

— Le poursuivras-tu pour rupture de promesse de mariage ?

— Non.

— Non ? Il me semble que tu prends la chose bien légèrement.

— Je m'en soucie fort peu.

— Oh ! Emma, c'est toi la fille positive qui me dit avec autant de calme que tu renonces à des milliers de piastres qu'il te serait si facile d'obtenir. Je ne te reconnais plus ; il y a quelqu'anguille sous roche.

— Mais je ne t'ai rien dit de semblable.

— Alors, c'est à tort qu'on disait que Marcel ferait un gros héritage à la mort de son père ?

— Pas du tout, c'est parfaitement exact.

— Que veux-tu dire alors ? Pourquoi ne parles-tu pas, au lieu de faire ainsi la mystérieuse ?

— C'est bien, écoute et tu sauras tout. Marcel épouse ma mère.

— Hein !

— Ma mère m'a supplantée dans son cœur.

— Seigneur !

— Elle ! n'a que trente-cinq ans, tu sais et...

— Mais aime-t-elle Marcel ?

— Ah !

— Et Marcel ?

— Je t'ai dit qu'elle avait pris ma place dans son cœur ; je crois qu'il en est follement épris.

— Depuis quand la connaît-il ?

— Seulement depuis un mois, à son retour d'Europe.

— Mais Marcel est un enfant. Comment est-ce arrivé ?

— Elle est plus jolie que moi et... voilà.

— Marcel sera ton beau-père au lieu d'être ton mari.

— Ce sera drôle, n'est-ce pas ? Mais on peut voir des choses encore plus drôles que celle-là.

— Quand l'as-tu appris ?

— Hier soir. Ma mère savait que je ne tenais pas plus qu'il ne fallait à Marcel ; elle m'a dit qu'au contraire elle y tenait beaucoup, alors je lui ai dit de le prendre.

— Et son argent ?

— Son argent à venir.

— Soit, son argent à venir. Mais je m'embrouille dans toutes ces histoires ; une chose m'étonne c'est l'indifférence dont tu fais preuve.

— Je suis très heureuse.

— Tu parais ne pas te douter que Marcel est le fils unique d'un père très riche.

— Pas du tout, j'y ai pensé et c'est cela qui me rend heureuse.

— Voyons, Emma, tu abuses de mon amitié et de ma patience !

— Ma mère m'a certainement joué...

— Bien ?

— Mais je l'ai jouée et bien jouée à mon tour.

— Comment ?

— Et j'ai par dessus le marché joué Marcel.

— Mais, comment ? comment ? parle, tu me feras mourir d'impatience.

— Je vais épouser son père.

— Ah ! quelle affaire ! Mais alors tu seras la mère de Marcel ?

— Comme tu dis.

— Et il sera ton père, de plus tu seras la belle-mère de ta mère, et, oh ! oh ! oh ! non, là, arrêtons-nous, je n'en puis plus.

Fuis les méchants si tu veux être heureux, a dit un sage. Se faire anachorète, jamais de la vie.

LE RENSEIGNEMENT



Jeune duub (s'adressant à un étranger). — Délicieuse femme à laquelle vous parliez tout à l'heure... charmante... dansé deux fois avec elle... causé longtemps dans la serre... flirté à mort... charmante... elle est mariée... c'pas ? Connaissez-vous ?

L'étranger. — C'est ma femme, monsieur.